



Du symbolique dans l'assiette

Diana BRATU

Professeur, Groupe ESC Dijon Bourgogne

Abstract

This study explores the symbolic dimension of food, in a socio-anthropologic approach. Our goal is to underline the importance of food practices for a culture and for the individual and collective identity construction.

Key words: food, culture, identity, incorporation.

Résumé

Cette étude explore la dimension symbolique de l'alimentation, d'un point de vue socio-anthropologique. Notre objectif est de souligner le rôle des pratiques alimentaires au sein d'une culture et dans la construction des identités individuelles et collectives.

Mots-clés : alimentation, culture, identité, incorporation.

Introduction

S'attacher à comprendre l'importance de l'alimentation dans une culture, implique de reconnaître, au-delà de l'apparente banalité de l'acte (se nourrir pour vivre), sa dimension symbolique.

Certes, depuis toujours, la survie de l'espèce, d'un point de vue biologique, est conditionnée par la possibilité de se nourrir, comme préoccupation primordiale de l'existence humaine : exister c'est réussir à subsister. Dans les sociétés traditionnelles, la vie est souvent soumise à des moments d'incertitude : les chasseurs se confrontent à la pénurie du gibier ; les agriculteurs vivent au gré de la saisonnalité, mais, en toutes circonstances, les individus sont contraints de s'adapter aux conditions locales. A titre d'exemple, Catherine Perlès⁶⁵ fait remarquer que l'assèchement climatique, provoquant il y a quelque 5 millions d'années le recul des forêts et l'expansion des savanes en Afrique de l'Est, a forcé les ancêtres de l'homme à s'adapter et à se tourner vers une consommation accrue de viande, ce qui influence le début de la chasse organisée. La recherche de ravitaillement, donnant lieu à l'apparition de la chasse, aurait eu d'autres conséquences sur l'organisation sociale : le développement de la communication, des facultés intellectuelles, la répartition sexuelle des activités à l'intérieur du groupe. L'hypothèse consisterait donc à dire que c'est la chasse, et donc la recherche d'alimentation qui a déterminé des transformations profondes de l'australopithèque jusqu'à l'espèce humaine actuelle. Ce n'est évidemment qu'un stage vers ce que nous entendons par "culture".

Se nourrir, à un niveau biologique, c'est apporter à l'organisme les nutriments nécessaires à sa subsistance : lipides, protéines, glucides, sels minéraux, eau, etc., qu'il trouve dans son environnement naturel. Les aliments sont consommés en fonction de leur disponibilité, mais aussi de leur accessibilité. Dans le choix des aliments, le goût paraît, lui aussi, un élément important : l'ensemble des caractéristiques organoleptiques (gustatives, olfactives, de forme, de couleur, de consistance) a un rôle primordial dans la consommation.

⁶⁵ PERLES, Catherine, "Les stratégies alimentaires dans les temps préhistoriques", in FLANDRIN, Jean-Louis, MONTANARI, Massimo, *Histoire de l'alimentation*, Fayard, Paris, 1996, pp 29-46. Voir aussi COPPENS, Yves, PICQ, Pascal, *Aux origines de l'Humanité. 2. Le propre de l'homme*, Fayard, Paris, 2001.